

## LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS

*Une réalisation exemplaire en matière d'enrichissement de notre faune sauvage nationale a été réalisée au cours des douze dernières années par le Rallye Pique Avant Nivernais. Fondé en 1919, ayant chassé le sanglier puis le renard, et fort brillamment le chevreuil, cet équipage est dans la voie du cerf depuis 1936.*

*De 1945 à 1965, il découple dans les massifs d'Ermenonville, Chantilly et Halatte.*

*En 1972, l'équipage constitué en association, retourne à ses origines en Nivernais pour chasser en forêt domaniale des Bertranges et dans les environs de Moulins Engilbert. La réintroduction (1) du cerf élaphe dans le département de la Nièvre par le Rallye Pique Avant Nivernais démontre combien sont faux les arguments calomnieux utilisés par les opposants de la vénerie.*

*Bien au contraire et depuis toujours, il est notoire que les équipages de chasse à course, bien avant l'instauration du plan de chasse, ont toujours maintenu des populations abondantes de grand gibier dans leur territoire.*

*Cette démarche leur a d'ailleurs été parfois reprochée par les sylviculteurs et aussi les agriculteurs riverains des forêts. Nous rappellerons cependant que les dégâts aux cultures, avant que ceux-ci ne soient indemnisés par l'Office National de la Chasse, étaient supportés par les équipages.*

P.B.

(1) Il n'existait que très peu d'animaux dans la forêt domaniale des Bertranges et aucun dans la région de Moulins-Engilbert.



Refaire une nature vivante.

(Photo : S. Levoye O.V.)

## Coordonnées et description du territoire de chasse.

Le territoire de chasse est situé dans le département de la Nièvre mais en deux lieux différents distants l'un de l'autre de 70 km.

a) - **Le premier**, la forêt domaniale des Bertranges a une superficie de 5 000 hectares auxquels il faut ajouter une surface au moins aussi étendue la jouxtant de différents bois communaux et privés sur lesquels nous exerçons habituellement le droit de suite du fait que le cheptel de cervidés y a essaimé et dans certaines zones s'y est cantonné d'une manière quasi permanente.

Ce massif est homogène, situé à l'écart de tout centre urbain important et couvert d'essences où le chêne domine largement, ce qui constitue une nourriture abondante et riche pour la faune sauvage.

L'équipage est devenu adjudicataire de cette forêt en avril 1968 et son bail a été reconduit pour une période de 12 ans en mars 1979. Initialement, l'estimation du cheptel de cervidés pour ce massif ne dépassait pas une trentaine d'unités au maximum. Ces premiers lâchés remontaient aux années 1955 et avaient été effectués sous la responsabilité de la Fédération des Chasseurs de la Nièvre, mais ceux-ci furent tirés d'une manière trop intensive pour voir leur nombre s'accroître. Le cheptel se trouvait donc cantonné dans la réserve qu'il ne quittait guère. Cette présence presque symbolique de grands animaux vu la surface du massif, le fait qu'aucun contact ne pouvait s'effectuer avec les animaux d'autres forêts et l'envie que suscitait malgré tout ces quelques cervidés, les vouaient à une disparition quasi certaine si leur sort n'avait pas été pris en main pour être assuré

et développé jusqu'à ce jour. D'ailleurs, des lâchés effectués à la même époque dans le sud du département se soldent aujourd'hui par un échec.

b) - **Le second** territoire, lui, se situe au sud-est du premier dans les environs de Moulins Engilbert et s'étend essentiellement sur les communes de Meaux, Limanton, Saint-Péreuse, Vandenesse et Saint-Honoré-les-Bains. Il est uniquement constitué de bois privés, entrecoupés d'herbages. Son centre géographique pouvant être Moulins Engilbert, il s'étend au nord et au sud sur un rayon d'une quinzaine de kilomètres.

La proximité des monts du Morvan explique que ce territoire soit assez valonné et entrecoupé de quelques rivières que l'on franchit à gué quand elles ne se trouvent pas en crue.

L'ensemble des bois de cette région n'avait jamais abrité auparavant de cervidés. Les premiers ont été lâchés au printemps de 1968. Cela s'est fait en accord avec l'ensemble des différents propriétaires forestiers riverains. Il fallait que ceux-ci acceptent de ne pas chasser les grands animaux, ce qui signifiait de leur part qu'ils consentent à ne pas faire de demande de plan de chasse pendant plusieurs années successives afin de laisser s'implanter et se développer les animaux lâchés. Moyennant ces sacrifices et grâce à l'instauration de zones de réserves dans des parcelles suffisamment étendues pour assurer le couvert et la subsistance du cheptel.

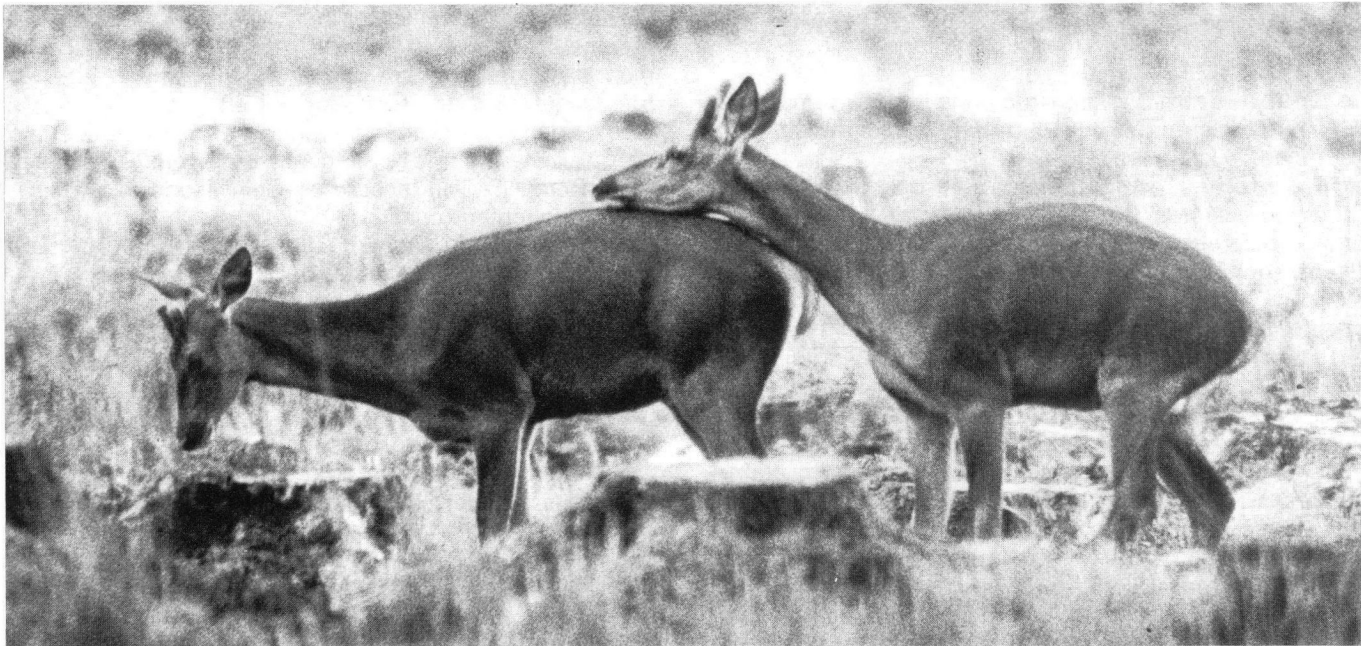
Pour juger si l'action entreprise depuis cette époque dans la Nièvre jusqu'à aujourd'hui peut être considérée comme réussie, il faut pour cela se reporter au tableau ci-dessous relevant le nombre d'attributions et de réalisations de bracelets de cervidés accordés dans ce département, ce qui est, semble-t-il, la meilleure preuve de l'ampleur du travail réalisé.



*Fruit des amours des bêtes, mais œuvre des hommes.*

(Photo : J. Besnard O.V.)





Puberté...

(Photo : S. Levoye O.V.)

**Plan de chasse du cerf  
dans le département de la Nièvre  
depuis son institution en 1967  
jusqu'en 1980**

SAISONS	BERTRANGES ET FORÊTS ATTENANTES				RÉGION DE MOULINS ENGLBERT			
	attributions		réalisations		attributions		réalisations	
	cerfs	biches	cerfs	biches	cerfs	biches	cerfs	biches
1967/1968	1	0	?	0	0	0	0	0
1968/1969	6	1	5	1	0	0	0	0
1969/1970	8	2	6	1	2	0	2	0
1970/1971	9	12	6	10	3	0	3	0
1971/1972	8	11	6	9	6	0	4	0
1972/1973	13	15	10	11	15	0	12	0
1973/1974	23	8	17	8	18	2	14	2
1974/1975	23	12	16	10	13	2	12	2
1975/1976	23	11	18	7	12	2	10	2
1976/1977	26	16	22	10	18	8	13	5
1977/1978	28	17	24	10	12	7	9	6
1978/1979	30	21	25	16	13	12	12	9
1979/1980	31	24	28	18	12	16	4	14
1980/1981	35	27	29	19	9	17	8	14
TOTAUX	264	177	212	130	133	66	103	54

N.B. : Ces chiffres ne tiennent pas compte des animaux tués par accident.

Ce tableau appelle un certain nombre de commentaires. En ce qui concerne les biches, la politique suivie par l'équipage a été de limiter au maximum le nombre d'attributions pendant les années 1967 à 1973, et aussi de permettre aux chasseurs à tir d'utiliser les bracelets que nous pouvions avoir pour nous-mêmes. Depuis cette époque, les réalisations ont eu tendance à se

rapprocher des attributions. Il est important de souligner également que si dans le début des années 1970, l'équipage se trouvait être le principal bénéficiaire du plan de chasse ; cela n'est plus le cas aujourd'hui. En effet, depuis les dernières relocations, les attributions en biches ne concernent plus du tout l'équipage. En ce qui concerne les cerfs, sur une attribution globale de 29, l'équipage en a pris 25. Il joue donc le rôle d'élimination que la chasse à tir réalise pour les femelles.

**Exposé de l'action**

**a) - Évolution chronologique.**

Le Rallye Pique Avant Nivernais a découpé régulièrement de 1945 à 1972 dans la région parisienne. Ces forêts après avoir été dépeuplées pendant la guerre étaient redevenues très riches en grands animaux, à ce point que des battues administratives de destruction avaient dues y être effectuées dans les années 1960. Donc, bien avant la mise en place du Plan de chasse. Ce qui d'ailleurs n'avait en rien gêné la chasse à courre les années suivantes. Ceci pour dire que l'équipage ne quittait pas un territoire qu'il avait vidé pour un autre car en fait la création et l'implantation de ce nouveau territoire de chasse dans la Nièvre se sont effectuées en deux étapes. D'abord de 1968 à 1972, années au cours desquelles l'équipage tout en continuant à chasser en région parisienne repeuplait activement ce qui allait devenir son territoire futur dans la Nièvre.

Puis de 1972 à 1980, des lâchés ont eu lieu tous les ans, ceux-ci n'ont pas eu la même ampleur qu'au cours de premières années mais ils ont contribué à poursuivre la politique entreprise sur une période plus longue et à accentuer le renouvellement des croisements et donc à obtenir un cheptel très apte à se développer dans des conditions optimum.

Cette deuxième phase a été plus particulièrement intéressante sur le plan de la qualité et de l'origine des animaux lâchés. Grâce à un parc clos dans lequel se trouvaient quelques cerfs d'Europe Centrale, de Hongrie, d'Allemagne et d'Autriche, mélangés à des biches de diverses origines françaises, on est ainsi parvenu à relâcher

tous les ans les produits de ces remarquables géniteurs ce qui devrait considérablement améliorer la qualité des trophées pour les années à venir.

D'ailleurs, les massacres de certains sujets pris au cours de ces dernières années attestent déjà de l'amélioration de la qualité des bois.

Cette politique de repeuplement a été menée de longue haleine et si l'on peut observer aujourd'hui concrètement les résultats de cette implantation, il est certain que l'ensemble des efforts nécessités tout au long de ces années sont dus à la conjonction de tous les organismes départementaux responsables : Préfecture, Fédération Départementale des Chasseurs, O.N.F., ainsi qu'à un ensemble de propriétaires forestiers privés de gardes particuliers et nationaux ; sans oublier, bien évidemment les responsables successifs et le personnel de l'équipage. Les chiffres parlant d'eux-mêmes, on aura pu constater ci-dessus l'évolution du plan de chasse au cerf dans le département de la Nièvre qui permet de vérifier le niveau réel de l'implantation sur les différents territoires, mais aussi de constater que si le Rallye Pique Avant Nivernais a bénéficié dans des proportions importantes de ce plan, il n'est plus le seul, et de loin, car aujourd'hui les chasseurs à tir en sont également les grands bénéficiaires, ce qui était un des objectifs initiaux, ce qui nous permet aujourd'hui de souvent nous retrouver en forêt à la chasse ou pour le plaisir.

#### **b) - Aménagements cynégétiques.**

Un des points intéressants pour l'avenir réside dans le fait que les origines de ce cheptel sont extrêmement variées.

En effet, celles-ci proviennent de la forêt d'Ermenonville où ont eu lieu des panneautages et aussi notamment de la réserve nationale du parc de Chambord pour une large part.

Tous les animaux lâchés étaient jeunes et sains ; il est donc facile d'imaginer que la nourriture et l'environnement étant favorables, le développement devait se faire dans de bonnes conditions et il est certain aujourd'hui que la robustesse et la vigueur des animaux sont reconnues de tous.

Bien sûr, l'affouragement en betteraves et en foin effectué chaque hiver de fin octobre à février a permis de faciliter une meilleure répartition des hardes dans l'ensemble du massif et d'éviter des dégâts trop considérables en bordure. A ce sujet, il serait coupable de ne pas mentionner le travail considérable qui a consisté à enclore ces bordures de deux rangs de fil électrique sur une distance de plus de 25 km.

On imagine mal à quel point cette mise en place a rencontré d'oppositions ; mais aujourd'hui qu'elle a fait ses preuves son entretien est assuré par les gardes de l'État ; ce qui a permis de voir chuter les dommages occasionnés aux cultures des riverains dans des proportions considérables.

**c) Le caractère exemplaire** de cette action est dû comme on a pu le voir plus haut à la réussite de différents éléments humains qui existent toujours et aussi à la continuité dans la poursuite de ces objectifs qui ont fait l'objet d'attaques insidieuses comme on peut s'en douter. Néanmoins, l'entreprise a réussi car elle a associé des hommes issus de toutes origines sociales mais ayant en commun le même amour de la chasse.

Le Nivernais n'était plus en 1972 une région de tradition de vénerie et ceci depuis fort longtemps, car aucun équipage n'avait chassé d'une manière régulière dans ces forêts depuis une cinquantaine d'années ; c'est pourquoi il va sans dire que l'apparition de la vénerie après tant d'années de silence ne pouvait se traduire par un succès que si elle savait concilier tous les intérêts en cause.

Pays de bois et de forêts, le Nivernais est donc un pays où tout homme, ou presque, est un chasseur. On entend par là que chacun chasse au chien courant. C'est pourquoi la vénerie bénéficiait d'un a priori plutôt favorable de la part de beaucoup de chasseurs à tir.

Mais comme dans tous les pays proches de la nature et de la terre, l'amour de la chasse signifiait aussi le respect d'une certaine façon de faire et de traditions qui ne devaient pas s'exprimer uniquement sous forme d'apparences extérieures.



*La biche, son faon et le dague de l'année précédente.*

(Photo : Epardeau O.V.)



La vénerie est un art, et dans un pays nouvellement ouvert à ce mode de chasse, il convenait avant tout de chasser en respectant les règles traditionnelles que les veneurs se sont données au cours des siècles. Sinon les critiques n'auraient pas tardé à pleuvoir et sans doute la pratique de la chasse elle-même serait-elle devenue difficile sinon impossible.

Il n'est pas superflu d'ajouter que, jusqu'à une époque récente, la vénerie qui faisait l'objet de critiques et de campagnes orchestrées avec des moyens considérables n'a jusqu'à ce jour à se reprocher aucun incident de ce genre dans notre région et en particulier dans notre département de la Nièvre.

## Conclusion

Le Pique Avant Nivernais peut prétendre avoir réussi aujourd'hui dans son nouveau territoire ce que nul autre n'avait réussi depuis la dernière guerre ; à savoir de quitter volontairement son territoire de la région parisienne et de s'installer pour y chasser dans des forêts où le cerf et la chasse à courre de cet animal y étaient inconnus, excepté dans les livres.

Cette entreprise peut être considérée aujourd'hui comme réussie, car elle n'est remise en cause par personne et à été accomplie par un ensemble d'hommes essentiellement préoccupés de bien faire.



*La prédation indispensable...*

(Photo : Barbier-Petit)

## EXTRAIT DU RAPPORT DU PIQUEUX DE L'ÉQUIPAGE

### 1968 : année des adjudications des forêts domaniales

Au cours de l'été 1968, le père de l'actuel maître d'équipage me fait visiter la forêt domaniale des Bertranges... et c'est le coup de foudre ! Sur des milliers d'hectares, des futaies de chênes centenaires défilaient sous mes yeux émerveillés.

Je voyais cette forêt de feuillus, au sol si riche abriter sans problème de nombreux cervidés.

Malheureusement, à cette époque, ils ne sont qu'une vingtaine d'animaux à peupler les dix mille hectares de ce massif forestier.

Ces animaux avaient été lâchés en 1957 à l'initiative de la Fédération des chasseurs de la Nièvre. Nous devons surmonter un obstacle de taille : cette forêt n'a jamais été louée à courre ; Bien des démarches seront nécessaires pour obtenir sa location.

Dans l'hiver de cette année 1968, nous lâchons vingt cerfs et biches issus de Chambord et de «La Petite Pierre». Ces lâchers sont effectués en accord avec l'O.N.F., la Fédération des chasseurs de la Nièvre, les différentes sociétés de chasse à tir.

Deux mâles sont d'ailleurs attribués, à tir, ce même hiver.

Parallèlement, il est décidé d'effectuer d'autres lâchers dans une propriété située près de Moulins Engilbert, dans le Morvan.

Si les Bertranges ne posaient pas de problèmes pour l'implantation des cerfs, il n'en était pas de même pour les bois entourant Moulins Engilbert. Ces bois, ou plutôt ces boqueteaux, sont situés dans les contreforts du Morvan et sont tous privés. La chasse à tir est la seule pratiquée : entre les deux guerres, un équipage chassait le chevreuil à courre.

Nous devions également faire face à une autre inconnue : les cerfs se plairaient-ils dans ces bois ? De mémoire d'homme, il n'y en avait jamais eu.

En accord avec les propriétaires locaux, deux parcs sont créés où sont lâchés : 3 cerfs (un hongrois, un autrichien et un allemand), 20 biches issues de Chambord, de La Petite Pierre, d'Allemagne, de la forêt d'Ermenonville (où nous obtenons l'autorisation de reprendre les biches attribuées au plan de chasse).

Le 15 novembre 1969, j'utilise un fusil hypodermique pour reprendre la première biche, que je connaissais, infirme d'un pied, mais toujours vivante en 1981. Dans le même temps, nous lâchons : 10 cerfs et biches, dans les Bois de Raye appartenant au maître d'équipage. Les chasseurs à tir acceptent de ne pas les chasser pour leur permettre de s'implanter dans ces bois.

La même année, nous prenons notre premier cerf en Bertranges : un cerf dix cors pris en cinq heures. Dans cet hiver 1969-1970, nos lâchers se poursuivent : 9 animaux provenant de parcs pour les Bertranges ; 10 ani-

maux provenant de l'Oise et de Chambord pour Moulins Engilbert ; 2 cerfs autrichiens sont achetés et lâchés.

Depuis cette époque nous effectuons régulièrement nos lâchers dans ces deux endroits.

En 1970, nous prenons notre premier cerf à Moulins Engilbert.

Nous constatons que les animaux n'ont pas bougé des bois où nous les avons lâchés, grâce à l'affouragement intensivement pratiqué : plus de cent tonnes de betteraves sont distribuées à proximité des parcs.

Au cours de l'hiver 1970-1971 nous lâchons les produits des parcs : 16 faons (sur 20 biches) en 1970 ; 18 en 1971. Ces animaux sont répartis moitié en Bertranges, moitié autour des parcs de Moulins Engilbert.

En février 1971 : l'équipage effectue un déplacement d'un mois dans la Nièvre. Il prend 2 cerfs en Bertranges ; 2 cerfs à Moulins Engilbert.

En février 1972 : déplacement identique. 3 cerfs sont pris en Bertranges, 4 à Moulins Engilbert. Dans le même temps, 9 cerfs et biches étaient attribués à tir en Bertranges : nous les remplaçons par les jeunes faons provenant des parcs. Au printemps nous pouvons constater que le cheptel atteint près de 80 animaux, malgré le prélèvement, grâce aux lâchers. Nous devons également noter que tous les chasseurs respectent ces animaux, et ne tirent que leurs attributions.

A Moulins Engilbert, le cheptel compte en cette année 1972, une quarantaine de têtes. C'est à cette époque que l'équipage quitte les forêts de l'Oise pour s'installer définitivement dans la Nièvre.

On me confie des responsabilités en tant que premier piqueur, au Rallye Pique Avant Nivernais. Au printemps 1972, nous lâchons huit cerfs 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> tête (issus de Chambord) dans les bois de Moulins Engilbert.

Nous réalisons parallèlement l'implantation des clôtures électriques en bordure des Bertranges, pour protéger les récoltes des cultivateurs. Personne ne croit à leur efficacité, donc nous devons faire ce travail nous-mêmes. Et pourtant, force est de constater, un an plus tard, que 80 % des dégâts ont diminué grâce à ces clôtures.

De ce fait, le plan de chasse reste raisonnable.

Au cours de la saison 1972-1973 l'équipage prend 19 cerfs : 8 en Bertranges, 11 à Moulins Engilbert. Ils seront remplacés par les produits des parcs.

En forêt des Bertranges, la prise des animaux ainsi que le plan de chasse sont en progression constante, mais l'un comme l'autre ne nuisent en aucun point au cheptel qui s'intensifie d'année en année. Grâce aux origines différentes des animaux nous obtenons de très beaux trophées.

En 1975, le plan de chasse est le suivant :

en Bertranges : 15 cerfs à courre, 9 biches à tir (nous les donnons aux différents lots de la forêt) ; à Moulins Engilbert : 2 biches à tir.

Nous constatons que le cheptel atteint la centaine et que les animaux s'écartent progressivement dans les bois environnants.

En 1976 : le chenil quitte Moulins Engilbert pour venir s'installer au cœur de la forêt des Bertranges dans une



... quelques années plus tard.

(Photo : P. Charrier O.V.)

maison forestière désaffectée : La Grande Mare. Au cours de l'hiver 1976-1977, nous chassons plus régulièrement en Bertranges. Nous avons 18 cerfs à prendre.

D'année en année, le plan de chasse s'intensifie pour atteindre 64 attributions en 1980.

A l'heure actuelle, nous pensons que 230 animaux peuplent le massif forestier. Durant notre saison 1980-1981, nous avons pris deux cerfs magnifiques. Les trophées sont en cours d'homologation. Les animaux, qui durant des années, se cantonnaient dans un secteur bien déterminé de la forêt, habitent maintenant tout le territoire de chasse. Ceci pour trois raisons :

1. installation de 27 km de clôtures électriques sur le secteur nord de la forêt où ils avaient coutume de sortir ;
2. affouragement en betteraves dans le sud de la forêt : plus de cent vingt tonnes distribuées cet hiver avec l'accord de l'O.N.F.

3. pas ou peu d'attaques dans ce secteur de la forêt pour ne pas déranger les biches.

De son côté, l'Office des Forêts n'attribue pas de biches dans ce même secteur. Nous envisageons d'ailleurs l'implantation d'un parc en prélevant des biches dans le secteur nord, toujours en accord avec l'O.N.F.

Les produits seraient lâchés chaque année autour du parc pour permettre un étalement du cheptel sur tout ce territoire.

L'utopique pari que nous avons engagé en 1968 a dépassé toutes espérances tant en Bertranges qu'à Moulins Engilbert.

La vénerie méconnue avant 1968, est non seulement acceptée, mais défendue. Notre implantation dans la Nièvre et surtout sa réussite n'auraient pu se réaliser sans la collaboration des pouvoirs publics et le soutien local.

Saint-Aubin-les-Forges

Maison Forestière de la Grande-Mare

Le 25 avril 1981